

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 61 (1923)
Heft: 8

Artikel: Armoiries communales : [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-217813>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



ARMOIRIES COMMUNALES



Buchillon. — Le *Journal de Morges* du 11 juin 1922 donne le dessin des armoiries de cette commune : Sur un fond rouge, deux rames blanches sont posées en sautoir, les poignées en bas, au milieu de la partie supérieure,

dans l'angle formé par les « palettes » des deux rames, figure un petit tonnelet, soit « bossaton » ou « barillet » de la couleur des rames. Ces armes indiquent que la navigation est largement pratiquée à Buchillon et le barillet fait allusion à l'eau-de-cerises renommée de la contrée.

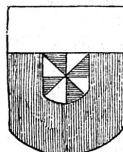
* * *



Bonvillars. — Depuis un certain nombre d'années déjà, l'on pouvait voir sur des étiquettes de bouteilles de l'excellent vin rouge que produit Bonvillars, figurer les armoiries des seigneurs de Bonvillars : sur un fond blanc,

trois étoiles bleues placées horizontalement et parallèlement au bord supérieur de l'écusson, et sous ces étoiles un sautoir soit croix en X, aussi bleu. Ces armoiries ont été adoptées officiellement en janvier 1923, sauf erreur, et ont été reproduites sur l'un des vitraux du temple paroissial restauré.

* * *



Cheseaux est, on le sait, une commune du cercle de Romanel, au district de Lausanne.

Le *Conteur* a déjà donné des armoiries de cette commune qui n'étaient, paraît-il, qu'un projet formé de l'écu de Lausanne chargé d'une aile noire. Les armes définitivement adoptées ont conservé l'écu de Lausanne, dont le tiers supérieur est blanc et les deux tiers inférieurs rouges ; au centre de l'écu, en lieu et place de l'aile sus-mentionnée (*en abîme* ou *en cœur*, comme disent les héraldistes), figure un petit écusson portant les armes des nobles de Cheseaux : un écu formé de huit triangles blancs et bleus obtenus en divisant l'écu par une ligne verticale, une ligne horizontale et deux lignes obliques, toutes ces lignes se coupant au centre de l'écusson (division nommée *gironné* en blason).

La famille de Cheseaux était déjà connue en 1216. Elle s'éteignit en 1497.

L'avenir de la Suisse, ce sont les enfants.

L'alimentation rationnelle des petits est de la plus haute importance. Qui veut une nourriture douce et substantielle, fortifiant le sang et les os, et servant en même temps de reconstituant, la trouvera dans le CACAO — TOBLER — en paquets plombés. Nouvelle réduction de prix, 25 ct. seulement les 100 gr. (1/2 de livre).



LO PÈRE CABUSE ET SÈ BELIET DE BANQUA

LO père Cabuse étai pegnetta qu'on râti et suti qu'on renâ. Lè dzein que lo reincon-tràvant n'arant jamé suposâ que l'étâi retso, avoué sè z'haillon de grisetta et sa roulière rapetachâ. L'avâi dza z'u trompâ bin dâi dzein, mâ nion n'avâi jamé pu lo betâ dein lâo sat à recoulon.

On coup, tot parâi, lo père Cabuse étai grindzo quemet onna ruva de tsè que n'a pas étâ graichâ du grand teimp. Peinsâ-vo vâi assebin ! On coo de pè lè Velâ, qu'on lâi desâi Counet, lâi avâi veindu on caion à la faire d'Ouron et lo caion étai crèvâ trâi dzo aprî. On pouève pas doutâ de la tita ào père Cabuse que Counet savâi prâo que son pouer l'étâi malâdo et que l'è por cein que lo lâi avâi veindu. L'avâi faliu l'ouère djurâ, sacrameintâ et teimpêtâ contre Counet !

— Pesta ! que desâi, mè rondzâ se tè reviro pas lè boui sein devânt derrâ ! Sacré racaille de Counet !

Et pu, lo père Cabuse n'a pe rein mé redèvesâ de cosse. Paô t'ître que s'ein rappellève pequa.

Ao tsauteimp d'apri, vaitcé lo père Cabuse que l'avâi fauta de n'armaille que retourne à la faire d'Ouron, iô sè tràove justo vè Counet qu'ein avâi justameint iena à veindre, quemet la faillâi ào père Cabuse.

— Diéro cliia pétaquine ? que lâi fâ.

— Mille franc !

— Mille franc ! Onna râva ! Te n'a pas vergogne de fére cliia câbra mille franc. Onna botassonne qu'a pas mé de laci que mè. Te m'a dza veindu on caion crèvâ, te voudri oncora mè veindre onna tseguelhie de bite mille franc... Serpeint ! T'ein bâillo sat ceint franc !

— Mille franc ào bin rein !

— Rein sarâi dza trâo, d'apri cein que te m'a fé !

Apri trâi z'hâore à martchandâ, l'ant tot parâi convenu po houit ceint franc et sant z'u ào cabaret bâire dâi quartette.

Et quinna fédérala ein avant po fini. Lo père Cabuse quequellhive et l'a faliu que Counet lâi diesse que faillâi s'ein allâ.

— L'è veré que te m'a veindu onna vatse. Diéro dza ?

Counet, que vâi que lo père Cabuse étai sou, lâi dit que l'avant étâ d'accou po não ceint franc. Adan, lo père Cabuse tré son satsset, soo dâi beliet de ceint franc et sè mèt à comptâ :

— Ion, dou, trâi, quatre, cinq, six, sat, houit, não.

Counet allâve lè preindre, mâ lo père Cabuse comptève adi :

— Dhi, onze, doze... Tant qu'à dize-houit.

— Crâio que l'è ton compto... Fâ... fâ-mè on reçu. Tè baillô dize-houit beliet de cinquanta franc ! T'i... t'i d'accou ?

— Oi, que fâ Counet que l'étâi tot benaise de vère que lo père Cabuse sè trompève et pregnâi lè beliet de ceint po cliiau de cinquanta, et que lâi fâ un reçu que sè desâi :

Reçu dâo père Cabuse dize-houit beliet de cinquanta franc, que cein fâ não ceint franc, po onna vatse. Counet.

Lo père Cabuse l'a modâ avoué sa modze, mâ l'è bin petout la modze que menève lo père Cabuse.

Counet, li, sè frottève lo veintro.

* * *

Houit dzo aprî, vaitcé Counet que vint vè lo père Cabuse.

— Fripouille que t'i ! Valet dâo diâbllio ! Lè beliet que te m'a bailli l'autr'hi sant faux. Tè faut m'ein bailli dâi z'autro ào bin sein la meinta que te fé betâ ào chalver, que fâ Counet.

Et lo père Cabuse, tot bounameint :

— Montra mè vâi ! que lâi fâ.

— Vouâte !

Lo père Cabuse bete sè lenette, lè guegne gran-tenet et repond :

— L'è su que cliiau beliet sant dâi faux beliet. Mâ n'è pas mè que t'è l'è z'è bailli. Te n'a min z'u de beliet de ceint franc de mè, mâ bo et bin dâi beliet de cinquanta franc ! Vouâte pi lo reçu ! L'è su que se t'avé bâilli dâi beliet de ceint franc, ne t'ein aré bâilli que não !

Crâio que se Counet n'avâi pas z'u pouâire de payi lo père Cabuse po bon, stisse l'arâi étâ étrangliâ.

Marc à Louis du Conteur.

LES RÉPLIQUES DE CES DAMES

NOTRE spirituel et malicieux collaborateur, André Marcel, a le don précieux de stimuler la verve de nos aimables lectrices. Nous avons reçu de nombreuses réponses rimées au dernier article en vers de lui, que nous avons publié, intitulé : « Monsieur se lamente », Nous ne pouvons reproduire d'affiliée toutes ces réponses, il faut faire la part de chacun et de tous les sujets. Nous en publierons une de temps en temps. En voici une seconde :

MADAME SE LAMENTE

Réponse à M. André Marcel.

*Jadis, lorsque tu m'appelais
(Très peu avant qu'on se marie),
Ta voix était douce, tu sais,
Car tu me disais : « Ma chérie ».*

*Maintenant, tu parles plus fort,
Et souvent avec brusquerie,
Ta voix n'a plus aucun transport
Quand j. l'entends crier : « Marie ! »*

*Jadis, lorsque tu m'embrassais,
Toujours sans que je le réclame,
Cela me faisait chaud, tu sais,
Bien chaud aux yeux, au cœur, à l'âme.*

*Maintenant, tu n'embrasses plus,
Sinon à mon anniversaire ;
Tu dis, voyant mon air confus :
« On a bien d'autres choses à faire ! »*

*Jadis, tu m'apportais des fleurs,
Car tu n'étais pas économe ;
Cela mettait de la fraîcheur
Et des parfums dans notre home.*